Simon Nadeau, *L'autre modernité*

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1666>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1666

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 650

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Simon Nadeau, *L'autre modernité* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1666>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Simon Nadeau, *L'autre modernité*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

SIMON NADEAU, *L'autre modernité*, Montréal, Boréal, 2013, pp. 235.

- 1 Nouveau venu dans le monde de l'essai québécois, Simon Nadeau propose un livre d'une grande qualité esthétique qui note un remarquable talent pour la construction de la phrase littéraire. Le sujet aurait pu être traité de façon aride ou trop académique, il n'en est rien. Le propos philosophique est clair et on a le goût de poursuivre la lecture en suivant le souffle de la phrase, toujours aussi inspirée. L'ouvrage donne à lire une première partie qui traite surtout de littérature québécoise à partir d'un corpus original dont il est juste de rappeler l'importance: Pierre de Grandpré, Jean-Charles Harvey, Saint-Denys Garneau, François Hertel et surtout le grand oublié, Paul Toupin. C'est en fait majoritairement un corpus composé de textes où s'exprime le Je d'auteurs québécois à une époque où il n'est pas bon de le faire qui est étudié par Nadeau. Une deuxième partie est surtout composée d'interprétation philosophique des grands penseurs de langue allemande comme Nietzsche, Goethe et Hesse, et une très belle lecture des rêveries de Rousseau. L'ensemble devant nous donner une ouverture vers une troisième voie de la modernité à explorer, une voie que le Québec et ses agents culturels auraient intérêt à emprunter.
- 2 Le programme de l'ouvrage est plus qu'intéressant, mais si j'ai adhéré à la deuxième partie, je n'ai pas toujours bien compris sur quoi ou sur qui se basait Nadeau pour affirmer certaines propositions. Il faut dire que nous n'avons pas l'habitude de lire des textes comme celui de Nadeau qui n'entrent en discussion qu'avec les auteurs étudiés sans jamais dialoguer avec les recherches existantes. Ceci dit, il aurait été intéressant pour le lecteur de mieux cerner la lecture historiciste à laquelle s'oppose Nadeau. Je donne ici deux citations longues, trop sans doute, pour que l'on comprenne ce qui me gêne dans les affirmations de Nadeau: «Par ailleurs, la lecture que nous avons proposée des œuvres de Pierre de Grandpré, Jean-Charles Harvey, Saint-Denys Garneau, Paul

Toupin et Ringuet ne nous aura pas du tout conduits sur la voie de la 'Grande Liquidation tranquille' d'un passé canadien-français honni et honteux au profit du 'Grand Rattrapage historique', de la 'normalisation' et de la 'modernisation' à tout prix d'une culture quelque peu archaïque, primitive et retardataire – ce qui fut en quelque sorte le 'programme culturel' des intellectuels et des créateurs des années 1960 et 1970 au Québec» (p. 98); ou encore «Nous aurions pu ainsi accumuler les exemples qui ne sauraient manquer et réécrire le livre du Grand Procès de la société traditionnaliste canadienne-française, qui commença à s'écrire dans les années 1960» (p. 99). Ne verse-t-on pas ici dans ce qui est précisément décrié: faire une règle d'une doxa périodique? On sent bien chez Nadeau la volonté de rompre avec une tradition historiciste ou le désir de prendre ses distances d'une doxa intellectuelle, on sent aussi qu'il emprunte d'une certaine manière la voie proposée par Jocelyn Létourneau, cet historien de l'Université Laval qui voudrait bien voir l'histoire du Québec enseignée sous l'angle des victoires et non plus des défaites, mais il ne nomme ni l'un ni l'autre. Nadeau regrette que la modernité québécoise ait rejeté en bloc le passé canadien-français: «il aurait peut-être été possible de faire mieux; enfin de faire autrement; enfin, de faire véritablement autre chose, ou, peut-être plus subtilement encore, de chercher à faire accéder à leur plein épanouissement les germes d'universalité et de modernité que l'on trouvait déjà dans la culture canadienne-française» (p. 100). Sans doute aurait-il été possible de faire autrement, mais les travaux de Jean-Philippe Warren et de E.-Martin Meunier démontrent pourtant que la Révolution tranquille s'est faite précisément dans l'optique souhaitée par Nadeau. Elle ne se fait aucunement contre le rejet en bloc de la culture canadienne-française mais dans le prolongement personnaliste de celle-ci. Ceci dit, c'est le récit que l'on construit de cette époque qui est sans doute à réécrire et l'enseignement de cette période qui est à repenser à la lumière des nouveaux travaux de recherches qui sont publiés. L'ouvrage de Nadeau est un très bel essai à la manière de Pierre Vadeboncoeur ou d'un Fernand Ouellette. C'est un ouvrage de réflexions personnelles exprimé dans une langue que l'on savoure. Et si on n'est pas d'accord avec tout ce que l'on y trouve, la lecture se poursuit bien au-delà des frontières du livre, dans la conscience de ce que nous sommes et de ce que nous voulons devenir.